

## **Incarnation**

Ginette Godin

---

Number 55, Spring 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5049ac>

[See table of contents](#)

---

### **Publisher(s)**

Société littéraire de Laval

### **ISSN**

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

---

### **Cite this article**

Godin, G. (2000). Incarnation. *Brèves littéraires*, (55), 118–120.

## GINETTE GODIN

### *Incarnation*

Tout s'est arrêté Le silence après la Grande  
[Tempête]

Espace infini Lumière immanente  
L'incarnation commence maintenant  
Un souffle, un imperceptible soupir s'enfle  
Chaque chose s'émeut, se met à battre  
Une cadence s'initie au cœur de l'innommé  
L'informe existe, vague, relent, désir  
Quelque chose voit l'invisible, imagine la forme,  
[le geste, la parole  
Quelque chose se soulève et se meut, entier  
L'immensité s'engage dans un tournoiement  
[vertigineux

Un nuage se dessine, un noyau se forme  
Quelque chose éclate, d'une lenteur infinie  
Respire

Tension, rétention, expansion  
Jet, figement, matière  
Battement, rythme, souffle  
Soupir

Cela crie, cela hurle, cela veut Cela choisit d'être  
[et se meut à la recherche d'être

Cela respire  
Cela aspire

Cela n'est que sensations aspirantes Cela est désir  
[Cela est force incommensurable]

Violence  
Cela s'arrache

Cela est

Je suis  
Cela n'aura pas de fin

Je te regarde en face

Je suis

Je dessine du regard, du geste, du souffle, l'univers  
[qui me ressemble]  
Maintenant

Je suis d'un égocentrisme impératif, intransigeant  
[L'univers se définit par mon regard]  
Ma vie est mon œuvre, ses lois sont les miennes

C'est ainsi que je te rencontre, fièrement dressé  
[au cœur de mon royaume]

C'est ainsi que je t'accueille et que tu me fais face,  
[également dressé dans ta fierté]

Nous nous toisons de tous nos sens en éveil  
Nous ne renoncerons pas à ce que nous sommes

Je te regarde, tu me fais face

Nos corps sont tout ce que nous sommes

Pétris de douleurs, de refus, d'attente et de force  
[désirante]

Nos corps sont nos cœurs ouverts, nos cris

[palpables, nos voix muettes et tendres]

Je te regarde, tu me regardes

D'avant que nos mains se joignent

Je suis toutes ces femmes, poing sur la hanche,  
[loquaces et tyranniques  
Je suis toutes ces filles prostrées, sans voix, repues  
[de rêves avortés  
Je porte la violence, la haine et le dégoût  
J'exhibe mon sexe comme un affront  
Tu recules, intimidé, refusant de reconnaître ce que  
[tu portes aussi

Je suis, je crie, je tempête, je hurle  
Je me tais  
J'aime

Tu es et je ne sais pas qui tu es  
Je t'ai porté, bercé, réchauffé, attendu  
Tant attendu  
Tu es, et je t'aime

Nous nous regardons, lucides  
De t'avoir porté me grandit  
D'avoir été porté t'exhausse  
Je te vois hors de moi, entier, fertile et conquérant  
Je suis le miroir sans tain que tu regardais sans te  
[reconnaître  
Tu y déposes la brise de ton souffle, haletant  
Je suis ta force, nous nous reconnaissons

Nous portons cet univers qui nous habite, et que  
[nous habitons